

## **FETE DES ENFANTS !**

### **La joyeuse et festive transmission des identités**

Quelle belle fête que la fête de Noël ! Il revient inlassablement le temps des cadeaux et de la générosité d'une heureuse convivialité. Fête des enfants, fête de la famille, du plaisir d'offrir qui rassemble les générations dans un élan d'amour et de partage. Sainte période où l'innocence se conjugue au renouvellement des émerveillements. Une fois encore, petits et grands seront rassemblés dans une formidable solidarité mutuelle. Ne boudons pas notre plaisir. Profitons seulement d'un instant d'attention pour examiner quelques enfantillages. Car derrière la banalité des actes du quotidien, se cachent parfois les clés des destinées humaines ! Une occasion parmi d'autres pour réfléchir concrètement à la soi-disant différence entre les hommes et les femmes convoquée dans nombre de discours. Et le lecteur de s'interroger : « quel rapport entre cette belle fête de Noël et les identités sexuelles ? ». Parce que la tradition est aussi l'occasion de transmission des héritages les plus discutables.

Enseignant à l'université, et présentant les processus de socialisation au travers de l'exemple de la construction sociale des genres, de la féminité et de la masculinité, j'ai l'occasion de vérifier régulièrement combien la croyance envers une égalité de traitement des hommes et des femmes est profondément partagée. Les étudiants, et surtout les étudiantes, me font souvent remarquer que l'on n'éduque plus les petites filles et les petits garçons de façon spécifique selon leur sexe anatomique. La dénégarion d'un ordre sexué demeure la meilleure façon de se penser comme non déterminé socialement par son sexe. Non !, il n'existerait plus vraiment aujourd'hui de différence d'éducation entre les hommes et les femmes, car les parents modernes ont garde d'adopter une attitude discriminatoire ou orientée. Les petites filles ont droit au même traitement que les petits garçons. Cette nouvelle idéologie égalitariste conduit de ce fait à relâcher toute vigilance envers des traitements peu recommandables.

La lutte pour le droit des femmes ayant atteint pleinement ses objectifs, le féminisme en serait devenu caduc, ringard, du moins démodé. Combien de fois aurais-je entendu : « non moi, je ne suis pas féministe... ». Comme pour se défendre d'une appartenance suspecte quand il ne reste que des symboles à conquérir. Au point que croyant appartenir au royaume de l'égalité, certaines réclament même le droit à exprimer leurs différences, leur féminitude, et s'enquiert que l'on reconnaisse une spécificité d'appartenance à la catégorie des femmes. À ce titre, est souligné avec la force du bon sens que l'espèce humaine serait composée de deux entités complémentaires, comme l'ont avancé les défenseurs de la parité. L'égalité dans la différence est le refrain de ceux qui constatent que des divergences subsistent. Car les enquêtes sociologiques réitèrent que malgré tout des inégalités perdurent, de fait, dans le monde du travail, du domestique ou du politique. La conviction sociale de vivre dans une société égalitaire, où les conditions de l'égalité sont réunies, achoppe sur la constatation des inégalités persistantes. Puisque l'égalité est désormais possible partout, les endroits où elle demeure plus théorique que réelle ne peuvent que correspondre à un choix des individus, où pire encore à une sorte de destin biologique. Ainsi la naturalisation des rapports sociaux a tôt fait de venir se substituer à la démarche d'explication des différences sociologiquement constatées.

Il est plus commode d'accepter le paradigme différentialiste que de comprendre comment sont générées et socialement construites les différences. S'y astreindre conduit inéluctablement à des remises en cause sociales et à des ruptures quand en acceptant le principe aboutit à la reproduction des schèmes institués. Nous invitons pourtant les tenants des discours de la différence à se pencher sur les processus de socialisation des individus avant que de conclure à leurs divergences par nature. Qu'ils profitent de cette période de Noël, où les boîtes aux lettres sont inondées de propositions marchandes pour examiner, par exemple, les catalogues de jouet promis à nos chères têtes blondes. Ceux-ci passent le plus souvent inaperçus, mais depuis quinze ans que j'en opère une lecture critique, j'atteste qu'ils n'évoluent guère dans le sens d'une égalité entre les sexes.

Outre l'apparition d'une rubrique *Harry Potter*, nouveauté de l'année, les changements ne vont guère au-delà. Plus modernes, plus techniques dans leur conception, plus en prises avec la société de consommation et de communication, les jouets évoluent, mais la frontière entre les sexes demeure imperméable. Tous les catalogues étudiés (une cinquantaine environ) obéissent à une structure sexiste qui divise l'univers en plusieurs domaines, dont certains sont réservés. Ils racontent une histoire, un récit, pour reprendre l'expression de Paul Ricœur, une histoire clivée des rôles sociaux attendus des hommes et des femmes. Ainsi les jouets, qui seront offerts au soir du réveillon, préparent la société de demain. Marcel Mauss disait que l'éducation de l'enfant est pleine de ce que l'on appelle des détails mais qui sont des détails essentiels. Ce sont par ces actes anodins (pour l'adulte, mais pas pour l'enfant) que se fabriquent les habitus et les catégories de pensées sexuées. À l'intérieur de chaque rubrique réservée explicitement à chaque sexe, pas de surprises, les ségrégations relatent les stéréotypes. Les couleurs, les jeux proposés, le nombre de personnages, leurs mises en scène diffèrent. Bref des idées sur les hommes et sur les femmes et sur leurs rôles respectifs, « une vision du monde » au sens de Lukacs, s'y expriment.

Aux petites filles, la séduction, les rêves de princesse, de fées et de mariage, puis la maternité, avec ses obligations, enfin les tâches domestiques et ménagères. Ceci répond à un déroulement cohérent, à une mise en ordre, avec une progression attendue. Aux petits garçons, tout le reste. C'est-à-dire l'univers, et plus prosaïquement l'espace public, monde professionnel, technique, et matériel, règne de l'imaginaire et de la science-fiction, des sciences, des loisirs, des sports et des arts. Préoccupations sérieuses et diverses qui vont de l'informatique aux transports, des conquêtes spatiales aux conflits guerriers et des aventures extraordinaires aux exploits fantastiques. La fabrication du mâle continue de répondre à des critères traditionnels, et si les domaines d'investigation s'élargissent, l'action et les responsabilités lui incombent. Le monde féminin, lui, demeure celui de l'espace privé, de la passivité, lié à la fonction d'aimer, d'un amour maternel et romantique.

L'imaginaire des petites filles est centré sur la nécessité d'avoir le sens de l'organisation, et d'être préoccupé par leurs corps (séduction, soin, maternité), bref d'être de petites femmes séductrices, puis des petites mamans, enfin de bonnes ménagères. Inutile de préciser que tout ce qui a rapport à la cuisine, au ménage, et aux enfants leur est d'emblée réservé. Les poupons parlent et réclament non seulement à boire et à manger, mais surtout *maman*... Car aux *cyber-*

*animaux* correspondent les cyber-enfants pour les filles ! D'ailleurs un des catalogues de l'année n'hésite pas à compléter l'intitulé de ces pages *l'univers enchanté des filles*, par un sous-titre *la première gamme de jouets d'imitation interactive*. La petite fille doit apprendre très jeune à jouer à être une maman parfaite. Elles sont invitées à passer du jeu et du mimétisme, de l'identification avec leur mère à l'aide qu'elle leur apporte, puis à leur remplacement, au jeu « pour de vrai ». Tout l'ensemble nécessaire pour apprendre à changer bébé se trouve dans *le coffret couffin* : layette, cagoule, brosse, biberon, lait de toilette, couche, etc. Si bébé prend froid, il faut le soigner, occasion là encore de socialiser très tôt aux gestes essentiels. On ne peut que sourire ensuite d'un prétendu désir biologique de maternité chez les femmes.

Il est stupéfiant d'observer le réalisme des jouets pour petite fille. Les dinettes, les jeux de marchande, comme les coffrets pour la séduction sont de la plus grande précision. Comme pour de vraies poussettes, et de vrais robots électroménagers, les descriptions de jouets sont des copies des objets adultes. L'aspect pratique doit être un souci intégré dès le plus jeune âge. Il est vrai que le landau et la poussette sont proposés dès 18 mois ! La notice de l'aspirateur précise qu'il est une *parfaite réplique, et qu'il aspire réellement. Comme le vrai, il purifie l'air et dégage une odeur parfumée. Longueur des tuyaux et tubes adaptée à la taille des enfants*. En effet, il est disponible dès trois ans ! Il en est de même pour les autres domaines de la vie domestique et familiale. Plus que cela, les petites filles sont souvent interchangeable avec les poupées qu'on leur propose, comme le mettent en scène certaines photographies. Comme des sœurs, elles semblent équivalentes. Citons ce commentaire de Rousseau : « Elle est tout entière dans sa poupée, elle y met toute sa coquetterie. Elle ne l'y laissera pas toujours, elle attend d'être sa poupée elle même ».

On pourrait montrer à l'inverse comment l'identité de l'homme est également fabriquée, avec d'autres valeurs : de compétition, de rivalité, de domination, de violence, d'exclusion, de machisme. Mais les jouets masculins laissent beaucoup plus de place pour la réappropriation et l'interprétation personnalisée, le développement d'un imaginaire. Femme passive / homme actif, les normes ont finalement peu changé, malgré ce que prétend faire croire le discours de sens commun. Les rôles réservés aux femmes se limitent toujours à ceux de princesse, d'épouse puis, suite logique des choses, de mère. Il y a ainsi lente progression, alors que le règne masculin est davantage fait de ruptures entre le jeu et les rôles sociaux réels. Les rares métiers féminins esquissés sont en lien avec la fonction maternelle. Il est d'ailleurs permis de s'étonner. À l'heure où les femmes ont investi massivement le monde du travail, il est curieux que les catalogues de jouets reflètent si peu les évolutions sociales. Il faut moins y voir l'effet du hasard ou d'un regrettable retard, que la traduction d'un rêve social, d'un monde idéalisé, d'un univers fantasmé où rien n'aurait changé, et où les femmes seraient toujours au service des hommes. Les catalogues reflètent à la fois une société sexiste réelle, dont les enquêtes sociologiques rendent compte, mais aussi une société idéale fantasmée. Un monde où aucune femme ne se risquerait à l'extérieur de l'espace privé. Qu'un inconscient social s'y exprime ne fait guère de doute, mais les effets sur les corps et les esprits n'en est pas moins réel. D'anciens catalogues de jouets mettent ainsi en scène les composantes idéologiques de la

construction des genres. Ils traduisent l'inculcation d'un modèle normatif, constitutif d'une construction de l'évidence et d'une naturalité des rapports de sexe. Imposition d'une idéologie incorporée, au sens où Pierre Bourdieu parle de corporéisation des identités sexuées.

Les jeux font partie d'un ensemble plus vaste (littérature, dessin animé, série télévisée, etc.) dans lequel on retrouve toujours à l'œuvre les mêmes stéréotypes. Faut-il s'étonner ensuite des inégalités persistantes dans la société quand les enfants continuent à être éduqués ainsi ? Nombre des adultes, et notamment des femmes, dont j'ai sollicité l'attention, se sont montrés effrayés et révoltés par les schémas persistants dans ces catalogues. À l'heure où sont évoquées des "valeurs féminines", à défendre ou à retrouver, l'étude des imaginaires et des représentations permet de repérer les modes de construction des genres, c'est-à-dire d'un sexe socialisé et orienté, imprégnation culturelle d'une différence, pensée ensuite comme « naturelle ». Certes s'intéresser aux jouets semble une broutille au regard des grandes questions de la métaphysique des sexes, pourtant les petits détails du quotidien peuvent en désamorcer les apparentes évidences. Il est certes moins perturbant d'oublier combien les inégalités sont fabriquées et de s'illusionner sur une complémentarité idéale. Il est plus agréable de s'imaginer appartenir à une société égalitaire que de maintenir une lutte toujours épuisante pour y parvenir. Pourtant, puisque les enfants sont devenus les héros de nos sociétés, chéris entre tous, ne conviendrait-il pas de lutter contre ces messages avilissants et aliénants dispensés, entre autres, par les marchands de jouets ?

Il a publié *La Déliaison amoureuse. De la fusion romantique au désir d'indépendance*, aux éditions Armand Colin, 1999, réédition oct. 2001.